

LE MAG

CASQUES AUDIO

Haut de gamme accessible

Si tout le monde n'a pas 50 000 euros à mettre dans un casque audio, les meilleurs ne sont plus réservés aux professionnels.

PAGE 18



S

HUMOUR Cuche et Barbezat font revivre François Silvant. Dès le 31 octobre au Passage.

«On rit et on a envie de pleurer»



Cuche et Barbezat adaptent à leur façon le spectacle que François Silvant n'a pas eu le temps de jouer. En médaillon: Mme Pahud dans le sketch du GPS. A ce propos, les deux Neuchâtelois arrivent par le Haut ou par le Bas? JULIEN MUDRY

CATHERINE FAVRE

Ils sont tous là, à l'enterrement de Mme Pahud: son mari Paul-René, sa meilleure amie Paulette, ce casse-pied de Monsieur Brechbühl, la tante Mimi... Ils sont tous là et pourtant, François Silvant n'est pas sur scène. Pas physiquement. «C'est Cuche et Barbezat qui se prennent les pieds dans le tapis en faisant du François Silvant», insiste d'emblée Jean-Luc Barbezat.

Du 31 octobre au 5 novembre au théâtre du Passage, Cuche et Barbezat donneront vie au spectacle que leur maître et ami préparait avant d'être emporté par la maladie, le 14 juin 2007.

«Ainsi soit-il» est devenu «Ainsi sont-ils». Avec la complicité de Philippe Cohen, metteur en scène de l'humoriste disparu,

les deux Neuchâtelois ont retravaillé ses sketches, ils se sont réappropriés ses personnages.

Jean-Luc Barbezat: «On ne l'imite pas. On a simplement voulu être dignes. On se dit que c'est gagné quand les gens nous disent: 'On le voit et on vous voit vous aussi'. En fait, nous sommes les trois sur scène.»

L'adieu à Mme Pahud

François Silvant avait imaginé la mort de Madame Pahud avec un dernier hommage de tout son petit monde, au bistrot bien sûr. Ultime clin d'œil à la maladie ou volonté d'en finir avec sa célèbre héroïne? Benjamin Cuche: «On n'en sait rien, mais j'aime bien l'idée qu'il voulait tourner une page pour faire encore beaucoup d'autres spectacles.»

Cuche et Barbezat ont été sollicités par le compagnon de François Silvant pour jouer ce texte totalement inédit, une belle façon de saluer l'amitié qui liait le Vaudois au duo neuchâtelois.

A 17 ans, les deux ados déjà fondus de théâtre, descendent en stop à Avignon où François Silvant jouait: «Nous avons toqué à la porte de sa loge et il nous a reçus avec sa gentillesse habituelle. Depuis, il a toujours été là pour nous», relèvent les deux humo-

ristes plein de gratitude pour le plus généreux des mentors. «Il ne recherchait pas la médiatisation. Mais les gens le connaissent parce qu'il faisait un spectacle tous les deux ans et qu'il passait absolument partout en Suisse romande. Il nous a montré la voie.»

L'humoriste des Romands

Silvant aura été un phare pour tous les humoristes romands. Jean-Luc Barbezat: «Il a marqué son temps. Il était non seulement l'humoriste des Romands mais il parlait des gens d'ici, il imitait les gens d'ici. A la fin de sa carrière, 'Le petit Silvant illustré' était devenu l'émission d'humour que tout le monde regardait.»

Benjamin Cuche renchérit: «Vos plantes vertes sont magnifiques et autres répliques font partie de la mémoire commune de plusieurs générations.»

Entre rires et larmes

Pour les deux comiques, l'émotion est intense. Barbezat: «C'est très troublant d'être aussi émus en faisant rire. Car c'est drôle, le public rigole et en même temps, on a envie de pleurer. Quand on dit adieu à Mme Pahud, c'est à François qu'on dit adieu.»

Et autrement, ça va? comme dirait l'immortel humoriste. ○

BENJAMIN CUCHE



SP-CANDICE LHEMANN

Après un apprentissage de boulanger, Benjamin Cuche se fourre dans le pétrin de la scène. Comédien, 20 ans de complicité avec Barbezat, fondateur de la Ligue d'improvisation neuchâteloise, enseignant.

Une leçon de François Silvant? «Nous étions venus avec plein d'accessoires à un avant-spectacle, lui n'avait qu'une simple chaise. Il nous a dit gentiment: 'Il vous faut tout ça pour faire rire?' Il nous faisait comprendre que l'humour est à la base un état d'esprit!»

Son meilleur conseil? «Un des premiers spectacles que j'ai vu de lui était 'Le mille-feuille' au Pommier, à Neuchâtel. Dans un sketch, il se mettait en slip sur une chaise et disait: 'Si vous avez le trac, promenez-vous en slip et ça passera!' Ça voulait dire que tout est dans la tête. Dans mes cours de théâtre, j'aborde les choses de la même façon.»

Une réplique qui vous accompagne? «L'homme naïf poussière, il retourne à la poussière et moi, je passe l'aspirateur.» ○

INFO+

Neuchâtel: Théâtre du Passage, du 31 octobre (supplémentaire) au 4 novembre à 20h, le 5 novembre à 17h.

JEAN-LUC BARBEZAT



SP-CANDICE LHEMANN

Comédien, metteur en scène, Jean-Luc Barbezat est co-metteur en scène du spectacle «Ainsi sont-ils» et du gala présenté cette année par neuf humoristes romands en hommage à François Silvant disparu il y a dix ans.

Une leçon de François Silvant? «Il était notre modèle, tout simplement! A son enterrement, à la Cathédrale de Lausanne, on m'a demandé de lire un texte et je me suis rendu compte à quel point je n'avais pas osé le solliciter plus souvent. Mais je le respectais tant!»

Son meilleur conseil? «Dans notre deuxième spectacle aux Faux-Nez, à Lausanne, on dénonçait l'armée, le racisme, la pollution. Il nous a dit: 'Vous verrez, vous allez vite abandonner vos revendications. L'important dans un spectacle, c'est de faire rire.' Depuis, nous avons renoncé aux messages politiques.»

Une réplique qui vous accompagne? «Je ne suis pas superstitieux, ça porte malheur!» ○

«En fait, nous sommes les trois sur scène.»

JEAN-LUC BARBEZAT
COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE

LA CRITIQUE DE... «ELLE EST LÀ»

Une obsession qui vire à la tragi-comédie

Sur scène, trois personnages: deux hommes (H2 et H3) et une femme (F), tous de la même entreprise. Ils jouent «Elle est là» de Nathalie Sarraute avec pour environnement une cabane de chantier, un baby-foot, un parterre imitant l'herbe verte et un mur blanc. Un vieux gramophone égrène des airs de Pavarotti. Intrigant, le décor ne laisse en aucun cas présager de l'histoire déroutante qui va se tramer. H2 parle de sa collaboratrice (F) avec véhémence. Il la traite de pimbêche, de bête nuisible; simplement parce qu'elle n'a

pas la même opinion que lui. Cette impression se transforme en une inexorable obsession qui le met hors de lui: «Dès que l'on touche à nos libertés, nous voyons rouge». F par son indifférence ne fait que renforcer la hargne de H2. H3 vient au secours de H2, le manipule parfois et au final, ne lui est d'aucune aide.

Abstrait de prime abord, le texte de Sarraute prend une toute autre dimension grâce à la subtile mise en scène d'Anne Bisang et à la complicité des comédiens. La passion destructrice de H2, la fuite de F et l'impuissance de H3

pourraient mener à l'inéluctable. En réalité, on nage en pleine tragi-comédie dans laquelle la dimension comique est essentielle. Il n'y a point de fous rires certes, mais les répliques, malgré la gravité qu'elles véhiculent, frôlent l'absurde, titillent agréablement l'esprit, tutoient la folie, le tout dans un effarant semblant de normalité. Le jeu d'échec est franchement cocasse et l'on en ressort interloqué. Et s'il en était de même dans la réalité... ○ PAF

La Chaux-de-Fonds, Beau-Site, ce soir, 18h15; demain, 17h15. Neuchâtel, théâtre du Passage, les 15, 16, 17 mars.

LE LIVRE DE LA SEMAINE



ISABELLE ZUEND
LIBRAIRIE
AUX MOTS
PASSANTS,
LE LOCLE

Un magnifique uppercut littéraire

Jonas est boxeur. Dans l'attente de «son grand combat», il procrastine avec ses amis. Coincés entre ville et campagne, ils glandent, jouent aux cartes, font pousser de l'herbe, fument et boivent. Leur fief, c'est le langage qu'ils aiguisent, qu'ils affûtent, qu'ils dressent comme un rempart entre les riens de leur quotidien et les événements possibles du demain. Les mots claquent, bruts, codés à la frontière de leur fierté. Ils jouent à «qui perd gagne!»

L'acidité des formules dégage la fragilité des personnages et la tendresse qui les lie. L'auteur, David Lopez, dresse le tableau d'une jeunesse désillusionnée qui se protège de l'ombre de l'avenir. C'est grave, triste, mais on rit aussi tellement. Le passage de la dictée improvisée est

d'une drôlerie inimaginable. La description des entraînements de boxe est épuisante. De vous à moi, de mots en maux, croyez-moi, ce premier roman est un uppercut littéraire. Merci Monsieur Lopez, la doublure de vos gants est de velours. ○



«Fief»,
David Lopez
Seuil, 251 pages.